

# Beauregard 66

Journal paraissant environ 5 fois par siècle pendant 5 jours de suite  
(et au moins une fois par jour)



10 JUILLET 1966

## FÊTE DE LA CURIOSITÉ

Beauregard ou « la foire aux techniques ». On a longtemps songé à définir ainsi cette rencontre de deux-mille jeunes. Puis on a hésité : le mot « foire » a pris un sens péjoratif. Décevant, on ne devait pas aller à Beauregard pour « faire la foire », ça ne faisait pas sérieux.

Et pourtant, une foire, c'est très sérieux. Parce que « foire » veut dire « jour de fête ». En somme, vous allez vivre 4 jours de fête. Mais, à côté du mot « foire », il y a le mot « technique ». Et au pluriel, par dessus le marché ! « Technique » est le mot de notre siècle, il chapeaute notre vie quotidienne, le moindre de nos actes. On l'applique à tout propos et même hors de propos. C'est ainsi qu'on parle de « technique des sentiments ». Et qui n'est pas technicien de quelque chose n'est rien. Or, tout le monde est un peu technicien de quelque chose.

On pourrait en conclure que technique veut tout dire et ne veut rien dire. Et que « foire aux techniques » ne signifie rien. C'est peut-être pourquoi on a hésité à utiliser cette expression à propos de notre rencontre.

Si l'on veut bien regarder de plus près « Foire aux Techniques » nous semble cependant définir exactement l'objet de cette réunion. Ce sera une fête où l'on essaiera de vous mettre en contact avec ce qui vous entoure chaque jour mais que vous connaissez mal. On aurait aussi pu appeler Beauregard « Fête de la Curiosité ».

En effet, nous entrons dans la vie pressé-bouton. La publicité du moindre appareil ménager insiste sur sa facilité d'emploi : vous pressez ici et, hop, vous entendez Antoine, vous avez du linge propre (si blanc que votre mari s'en aperçoit !) vous roulez à cent à l'heure, vous réussissez votre photo, tout cela semble naturel. Personne ne s'étonne de voir « en direct » une image venant du ciel. A la vérité, on ne s'étonne plus de rien.

Il a fallu une grève de l'électricité pour que l'on se rende compte que tout notre vie dépendait dans ses moindres détails de cette fameuse « technique ». Un geste sur un bouton et tout s'arrêtait. Non seulement le courant, non seulement la lumière, mais nous-mêmes, notre « automatisme ». Les caisses enregistreuses des magasins étaient immobilisées et les caissières se voyaient obligées de faire des additions « à la main ». Avec des retenues ! Beaucoup en avaient perdu l'habitude.

Ce simple exemple prouve combien nous sommes tributaires des techniques et combien il importe de les connaître. Non pas d'en savoir le mécanisme mais d'en avoir conscience. Car tout le monde considère que la technique est un dû ; la jeunesse admet mal qu'on ait pu vivre sans électronique et ne comprend pas que les « croulants » parlent de miracle à son propos.

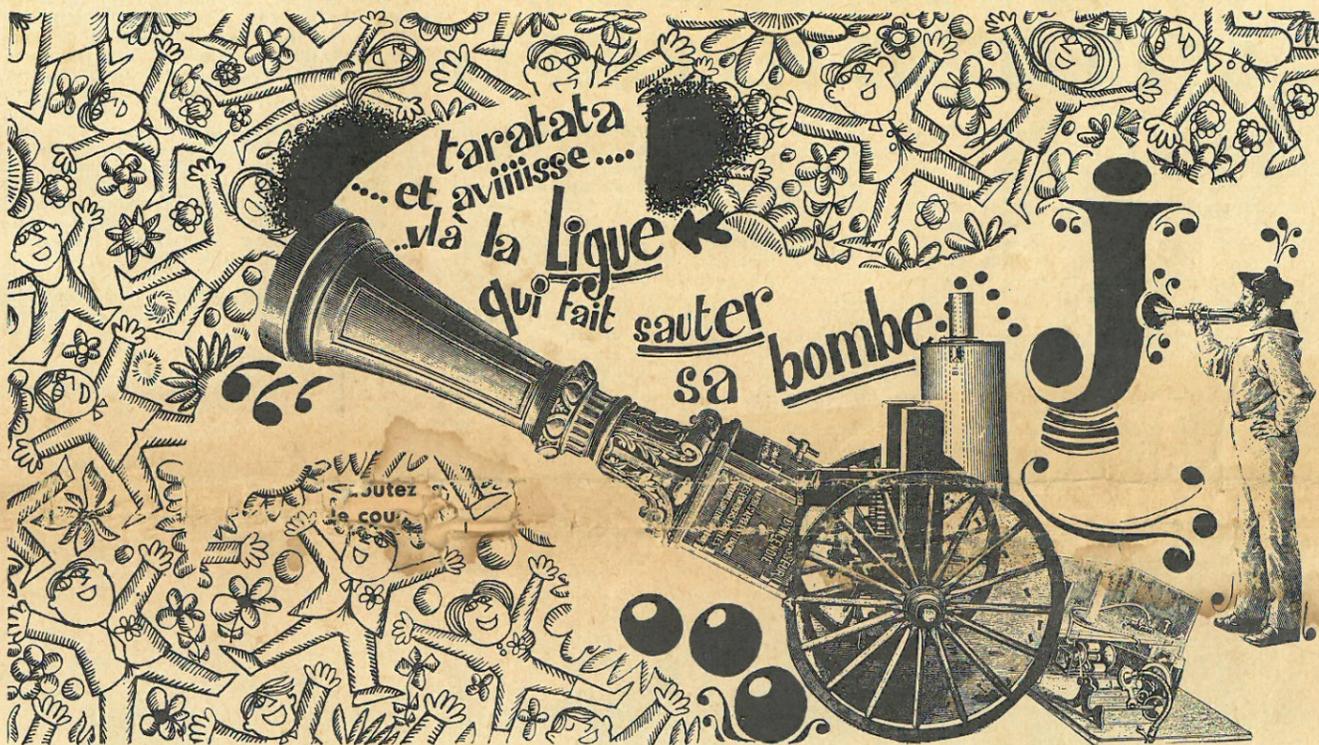
Et alors ? Oui, et alors ! Alors, il faut regarder de plus près, comprendre non seulement pourquoi cela marche, avec quoi cela marche, mais aussi à quoi ça sert, ce que cela apporte à l'homme, ce qu'il peut en tirer, moralement et intellectuellement.

A Beauregard, vous serez plongés dans un monde en raccourci, où tout ce qui touche votre existence matérielle sera rassemblé, expliqué, décortiqué. Vous participerez en somme à votre propre vie. Vous ne verrez pas de belles mécaniques. Il n'y aura pas de pancartes : défense de toucher. Vous pourrez toucher, apprendre. Apprendre non seulement le fonctionnement des machines, mais la raison qui a poussé les hommes à s'entourer de machines. En somme, vous serez dans la coulisse de votre propre vie : vous vous rendrez peut-être compte que, pour en arriver à presser un bouton, tout ne fut pas si simple : c'est le but de cette rencontre. Si nous avons souvent employé ce mot de « rencontre », c'est parce qu'il représente la raison fondamentale de ce rassemblement. Vous allez rencontrer des machines, vous familiariser avec elles. Mais vous allez aussi vous rencontrer, et rencontrer des hommes dont vous avez entendu parler, comme des belles machines : sans savoir comment ils étaient faits. Des hommes qui font du sport, de l'exploration, de la science, du spectacle. Vous les approcherez, non pas comme des idoles, mais comme des copains jusque là inconnus. Eux aussi sont des « techniques ». Jazy, à sa manière, est une technique qu'il faut connaître autrement qu'à travers des légendes. Il faut savoir « pourquoi Jazy » plutôt que vous ou moi. Voilà : savoir pourquoi.

Beauregard ne sera pas une « exposition », mais une explication. On ne vous expliquera pas, on s'expliquera. Sur des choses simples en apparence mais en fin de compte extraordinairement riches et passionnantes : les choses de notre vie de tous les jours. Et vous verrez que cette vie de tous les jours c'est une sacrée aventure !

JACQUES MOURGEON

# ILS ARRIVENT... ILS SONT 2000... C'EST LE PÉRIL JEUNE...



## ● ce soir

Contrairement aux rumeurs qui ont pu se répandre depuis l'entrée, ce soir vous ne visiterez pas le France (il est en cale sèche du côté de Roquefort), vous ne verrez pas ANQUETIL (il est en voyage) ni Brigitte BARDOT (elle flirte en public mais pas ici). Vous n'irez pas non plus sur un cosmodrome : Beauregard ne veut pas dire Baïkonour en russe.

Vous pourrez rêver de tout cela, bien entendu. Et de bien d'autres choses qui ne nous regardent pas. Bonne nuit.

## ● mais demain

on vous parlera de l'Atome, cet inconnu...

... du planning familial (tiens ! tiens !)

et on sélectionnera les meilleures productions réalisées par les équipes des jeunes de Beauregard en vue de la soirée du 12.

## MON BILLET

### dans Beauregard il y a regard

Des vacances, Beauregard ? Mais oui, aussi des vacances... Comment ! mais le mot « vacances » implique la notion de vide, de disponibilité, de caprice et de dépaysement. Et nous allons à Beauregard au son de mots autrement graves : « responsabilité », « réflexion », « techniques », « monde de demain » : nous y allons pour travailler, Beauregard n'est pas une croisière dans l'espace, un pas vers l'inconnu, une aventure. L'aventure est ailleurs, sur les sommets, dans les entrailles de la terre, dans les profondeurs sous-marines, au cœur des déserts, s'il en reste. L'aventure est dans la Lune, pas dans l'Aisne ! Pas dans un pays de betteraves et de pommes de terre !

Voire... Quels sont les moteurs indispensables à une exploration fructueuse ? La curiosité et l'imagination. Eh bien, de quoi s'agit-il à Beauregard, sinon d'aiguiser l'une et l'autre ? Sinon de jeter un coup d'œil, ensemble, sur les fabuleux contreforts du futur ? Ce n'est pas un dépaysement, ça ? Ce n'est pas une croisière ? Ce n'est pas un canevas illimité pour les caprices les plus abracadabrants de nos songes ? Alors donc ! Soissons ou Lhassa, c'est tout comme : l'enchantement n'est pas dans l'objet regardé, il est dans le regard.

En somme, « Beauregard », ce pourrait être une devise !

Marie-Louise HAUMONT



# 100 BOUGIES DANS LE VENT ?

— Alors, c'est parce que la Ligue de l'Enseignement a 100 ans qu'on sera deux mille jeunes à Beaugard ?

Cette question, c'est Jean Francis (18 ans) qui me l'a posée. Au ton, j'ai senti que Jean-Francis ne voit pas très bien le rapport entre « cette vieille Dame très digne » qui va souffler sur ses cent bougies et ce grand concours ardent et dynamique de tant de garçons et de filles plus soucieux de l'an 2.000 que de 1866 ! J'ai néanmoins une réponse à donner. Pas moyen d'éviter l'explication attendue, pas trop longue, pas trop « barbue », pas trop « leçon de morale ». Et puis, me dis-je, ils sont peut-être deux mille à avoir fait ce rapprochement, insolite à leurs yeux... Alors, il faut se jeter à l'eau.

Mais mon ancienneté, par ailleurs peu enviable, m'a donné quelque malice et je me suis amusé à répondre par une autre question.

— Exact, Jean-Francis. Mais sais-tu ce que c'est, toi, la Ligue de l'Enseignement ? J'attends en souriant le silence qui, fatalement, doit suivre. Pas celui du candidat embarrassé par une question imprévue et qui « sèche » douloureusement devant un examinateur indifférent. Non. Ce silence, c'est celui d'un garçon surpris, soudain mis en demeure d'exprimer quelque chose qu'il sent, qu'il devine, qu'il aime mais qu'en fait il ne connaît pas.

— La Ligue ? comment vous dire... Vous voyez, c'est ce qui nous a permis d'être ensemble, de nous voir, de nous connaître, de travailler à ce que nous aimons, sans qu'on soit gêné... Je ne sais pas vous le dire... je connais surtout notre club, moi. Je sais comment on aime s'y trouver. On y est libres. La Ligue, ça doit être comme un grand club de jeunes, je suppose. Enfin, je veux dire que l'esprit doit y être le même...

A mon tour, je me tais. Jean-Francis, sans vaines phrases, a « tapé juste ». J'enchaîne aussi naturellement que possible.

— Pour toi, la Ligue, c'est ton foyer local. A Beaugard, tu comprendras mieux qu'il existe plusieurs centaines de foyers comme le tien, des milliers de jeunes gens

comme toi, qui m'auraient répondu ce que tu m'as répondu. Et ces jeunes trouveront alors tout naturel qu'il existe un grand organisme, dont la mission est de mettre à leur disposition tout ce qui peut les aider à mieux se distraire, à mieux se cultiver, à mieux comprendre ce monde qui les entoure et dans lequel ils s'apprennent à prendre toutes leurs responsabilités. Et cela, sans rien exiger d'eux, sans rien leur imposer.

Pour en arriver là, il a fallu — mais oui ! — cent ans de lutte et de courage. Il a fallu qu'à l'appel, en 1866, d'un homme lucide et fraternel, Jean MACE, se groupent des milliers de précurseurs qui réclamèrent l'école gratuite pour tous. Cela te fait sourire, Jean-Francis ? oui, il n'y a que cent ans, tes arrière-grands parents, qui étaient des paysans, n'avaient pas droit à l'instruction !

Les jeunes de cette époque étaient comme toi. Ardents, vigoureux, épris de bonheur et de paix. Mais ce bonheur et cette paix, il faut les arracher, les conquérir. La Ligue a mené ce bon combat. Elle a contribué à donner à la France une Ecole qu'elle voudrait encore plus riche, plus belle. Elle se bat encore pour que la jeunesse d'au-

jourd'hui ait à sa portée tous les moyens de s'épanouir. Tu m'as déjà dit, Jean-Francis, que l'avenir t'inquiétait. Il suffirait que tous les jeunes qui partagent ton inquiétude s'efforcent de comprendre ensemble pourquoi ils sont inquiets, pour que cet avenir, ils soient en mesure de le transformer... »

Jean-Francis m'observe. Allons ! voilà que j'ai cédé à cette manie paternaliste des grands mots, que je me suis lancé dans un discours. Du coup, la malice a changé de camp ! Pas la peine de « prêcher ». Jean-Francis jugera sur pièces à Beaugard. Il sait qu'avant lui, il y a eu beaucoup, beaucoup de choses, qui le concernent. Pas question de les ignorer.

— Alors, on est les arrière-petits-fils de Jean MACE, nous ? C'est bon, dit-il en souriant. Si on est de la maison, on tâchera d'aider à la faire bien marcher. Mais je vous dirai, le 15 juillet, si les 100 bougies sont bien dans le vent !

Et il me tire la révérence avec cette sorte de joie subtile qu'éprouve toujours celui qui a le dernier mot.

Moi, je ne suis pas mécontent. Quelques milliers de Jean-Francis nous feront beaucoup de bien. ELIE L'ANCIEN

face à face avec les jeunes de seine-et-marne

## « ON APPORTERA UN PEU A BEAUREGARD... ... ON EN ATTEND BEAUCOUP ! »

A Coulommiers, dans la Seine-et-Marne, c'est bien connu, on « fait » dans le fromage. Un peu comme à Soissons on « fait » dans le haricot ! Mais il n'y a pas que ça. On donne également dans le jeune et c'est encore un point commun avec le Soissons-Beaugard qui va vivre pendant quelques jours. D'un côté de l'avenue de Latre de Tassigny, à Coulommiers, on trouve la caserne du 9<sup>e</sup> régiment de Hussards : des tas de gars qui y font leurs classes, comme on dit, on devine aisément les activités ! Mais de l'autre côté de ladite avenue, juste en face de la caserne, il y a un autre genre de collectivité de jeunes et leurs occupations sont tout autres. Au Foyer des Jeunes et d'Education Populaire, au J.E.E.P. de Coulommiers, ça fourmille d'activités qui vont de l'aéromodélisme au ciné-club, de la danse folklorique à la photo, de l'expression dramatique à la couture, de la veillée-lecture au télé-club, du sport aux répétitions de l'orchestre, de l'atelier radio aux soirées « Connaissance de la France ». Je ne cite évidemment que pour mémoire la biblio-

thèque et la discothèque. Et tout ça coordonné par l'ami LAFLEUR, un animateur bien compétent, ma foi ! Parole d'honneur, au départ, je n'ai pas choisi de vous parler de Coulommiers à cause du rayonnement de son Foyer. Pour la bonne raison que j'en ignorais tout. C'est un peu le hasard qui en a décidé ainsi. Quand le rédacteur en chef du quotidien qui vous sera habituel pendant quatre jours m'a dit : « A quelques semaines de Beaugard, ça vaudrait le coup de rencontrer quelques filles et gars qui vont s'y rendre et discuter avec eux », j'ai acquiescé. D'une part, on ne discute pas avec un rédacteur en chef — ça ferait « forte tête » — et d'autre part, l'idée ne me semblait nullement dénuée de bon sens. Dans une seconde étape, et dans l'impossibilité de trop m'éloigner de Paris, j'ai tracé autour de la capitale un cercle symbolique d'une cinquantaine de kilomètres de rayon environ. C'est comme cela que Coulommiers s'est soudain maté-

rialisé. Parti à l'aveuglette, ce 19 juin dernier, sans savoir ce que j'allais trouver en arrivant au terminus, me voilà tombé sur ce Foyer et ses multiples activités que j'évoquais plus haut. Et puisqu'il m'est donné de parler de vous aujourd'hui, amis de Seine-et-Marne, sachez que c'est avec beaucoup, beaucoup de plaisir.

Il y a Jean-Baptiste, qui a 20 ans et travaille à la Caisse d'Epargne. Il est responsable du secteur nord du département, pour les clubs de jeunes. Il est de Coulommiers. A ses côtés, autour de la table de la salle de réunions du Foyer où nous nous apprêtons à bavarder, à ses côtés, donc, voici Michel, 19 ans (« et demi », précise-t-il !), responsable, lui, du secteur

sud. Et puis Jean-Claude, imprimeur de 22 ans, colomier également. Christian 17 ans, (et demi lui aussi), de Nanteuil-Meaux, est employé de bureau. De la Chapelle-Gautier, il y a Gilbert qui a 18 ans et travaille comme peintre en bâtiment. Et puis, à mes côtés (ce n'était pas voulu !) Evelyne, 21 ans, compatriote de Gilbert, qui prépare une licence de physique.

LAFLEUR est là, c'est normal. Et aussi Monique, animatrice du groupe de danses folkloriques — en plus, elle sait faire du bon café et apprécie hautement, j'en suis témoin, les plaques de chocolat au lait qui traînent sur la table. Peu à peu, pendant que nous bavardons, des jeunes viendront grossir notre petit groupe. Bon. Maintenant que nous avons fait à peu près le point, essayons de beaugarder un peu...

— « Beaugard, qu'est-ce que ça dit pour vous ? Qu'est-ce que vous vous attendez à y trouver, à y faire ? » Bonne question. Pas originale pour deux sous, mais bonne pour les réponses qu'elle

nous pouvons enfin aborder, sur le fond, des problèmes comme ceux de la femme, de la jeunesse, de l'économie politique dont nous n'avons pour ainsi dire jamais la possibilité de discuter. Notre foyer n'a pas la maturité pour les aborder et nous n'en avons, nous jeunes, qu'une vue superficielle car ce qui nous manque, en fait, c'est de pouvoir échanger nos opinions. En effet, ces problèmes-là, les adultes refusent d'en parler avec nous. Ils ont leurs idées, bien ancrées, et ce sont ces idées qu'ils voudraient souvent nous imposer d'emblée. Je pense qu'il y a un manque de confiance de la part du monde adulte envers le nôtre, et ça conduit tout droit à une sorte de paternalisme du genre « Vous n'avez pas notre expérience de la vie » ou « Ça vous passera » ! Nous aussi nous avons nos idées, et rien ne dit que la discussion franche, ouverte, ne nous amènerait pas à en réviser parfois quelques-unes. Je crois que les jeunes ont plus d'une raison d'être inquiets du monde dans lequel ils vivent et puis, aussi, il ne faut pas oublier que nos foyers de jeunes débouchent directement sur la vie. Alors parler de ces problèmes à fond, enfin, ce sera rudement utile.

« Maintenant, attention : ces contacts, ces débats ne seront vraiment utiles que dans la mesure où ils seront à notre portée. Il faut qu'ils puissent être suivis par les jeunes travailleurs aussi bien que par les étudiants de Beaugard. Tiens, par exemple, il y aura des rencontres consacrées à l'enseignement du territoire. Pour ma part, j'ai un sujet sur lequel je n'ai aucune opinion. Et je ne dois pas être le seul.

Il s'agira donc pour nous, exactement, d'une information. Celui ou ceux qui présenteront ce problème devront le prendre

cette veillée, on pourra voir, au long des années, quels progrès ont été réalisés et ceux qu'il reste à réaliser. En fin de compte, « égalité » et « fraternité », ça découle de « Liberté », alors le choix est bon... »

Et nous voilà partis sur la liberté. Et surtout telle qu'on la conçoit au Foyer, telle qu'on doit la concevoir réellement. « Qu'il y ait une totale liberté d'opinion et une totale liberté d'action quand celle-ci ne nuit pas à la collectivité (...). Tu vois, au début qu'ils fréquentent le Foyer, les jeunes ne sont pas dans le bain, ils sont complexés. Il faut les amener à cette notion de liberté d'idées et surtout d'expression. Ne pas avoir peur de parler... » Les jeunes de Seine-et-Marne ne participent pas à la veillée du 14... sinon en spectateurs. « On est un peu jeunes ! Mais ce qui est sûr, c'est que de voir d'autres gars et filles monter cette soirée, ça créera une émulation... »

— « Vous êtes une douzaine à partir à Beaugard. Comment s'est fait le recrutement ? »

Jean Baptiste : « A vrai dire, on a surtout tapé chez les animateurs de clubs, et puis on a bouché les trous avec quelques simples adhérents. Rien ne dit, d'ailleurs, qu'ils ne deviendront pas eux-mêmes des animateurs ! »

— « Et la participation, elle est vraiment mixte ? »

Michel : « Il doit y avoir à peu près autant de filles que de garçons. Mais à ce propos, tiens, ce qu'on espère beaucoup, c'est qu'on étudie à Beaugard les problèmes de la co-éducation mixte. Je sais bien qu'en France, sur ces questions, il y a un lourd héritage de plusieurs centaines d'années. Mais comment faire tomber cette barrière ? Au Foyer, quand il nous arrive d'organiser une sortie mixte de plusieurs jours, on se heurte aux parents, à tous les coups. Et puis, aussi, quelles activités spécifiquement féminines trouver pour attirer des filles chez nous ? Evidemment, la danse, le théâtre, le ciné-club, on conçoit que les filles y participent comme les garçons. Mais en dehors de ça ? On ne les imagine, et ça tient à ce fameux héritage, que dans la couture ou autres activités ménagères... »

— « Certainement que ces questions seront abordées. Et de toute façon, il vous appartiendra de les solliciter également. En résumé, car je ne dispose quand même pas des quatre pages du journal, pouvez-vous dire ce que vous attendez le plus de Beaugard ? »

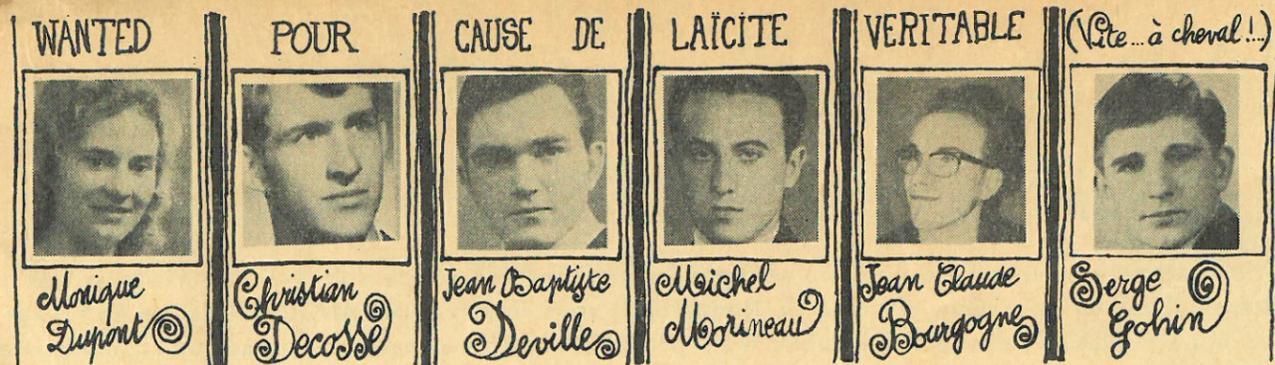
Michel : « Pour Beaugard, pour le rassemblement lui-même, nous faisons évidemment toute confiance à ceux qui l'ont organisé. En fait, si on peut dire, nous attendons peut-être moins de Beaugard que de l'après — Beaugard. Ça doit être un départ, un tremplin, et non une fin en soi. Ce qui nous fait le plus peur, c'est le manque de contact entre les départements. Or, ce contact, nous allons l'avoir là-bas : il faudra le garder.

Il faudra que le brassage de Beaugard continue. N'oublions pas qu'il y a en France 16 millions de jeunes gens qui ont du punch. Le feu sacré, c'est à 18 ans qu'on l'a : il faudra bien que l'opinion publique s'en rende compte un jour !

« Oui, après le rassemblement, il faudra demander à la Ligue de faciliter au maximum les contacts entre clubs des différents départements. Quant à Beaugard lui-même, eh bien disons que nous y apporterons un peu, mais que nous en attendons beaucoup !... »

En disant le mot de la fin, Michel me fournit en même temps le titre de ce papier. Merci ! Au revoir Gilbert, au revoir Christian, Evelyne, Jean-Claude... Au revoir la Seine-et-Marne et... rendez-vous le 10 juillet !

Jean HEINEMANN



thèque et la discothèque. Et tout ça coordonné par l'ami LAFLEUR, un animateur bien compétent, ma foi ! Parole d'honneur, au départ, je n'ai pas choisi de vous parler de Coulommiers à cause du rayonnement de son Foyer. Pour la bonne raison que j'en ignorais tout. C'est un peu le hasard qui en a décidé ainsi. Quand le rédacteur en chef du quotidien qui vous sera habituel pendant quatre jours m'a dit : « A quelques semaines de Beaugard, ça vaudrait le coup de rencontrer quelques filles et gars qui vont s'y rendre et discuter avec eux », j'ai acquiescé. D'une part, on ne discute pas avec un rédacteur en chef — ça ferait « forte tête » — et d'autre part, l'idée ne me semblait nullement dénuée de bon sens. Dans une seconde étape, et dans l'impossibilité de trop m'éloigner de Paris, j'ai tracé autour de la capitale un cercle symbolique d'une cinquantaine de kilomètres de rayon environ. C'est comme cela que Coulommiers s'est soudain maté-

rialisé. Parti à l'aveuglette, ce 19 juin dernier, sans savoir ce que j'allais trouver en arrivant au terminus, me voilà tombé sur ce Foyer et ses multiples activités que j'évoquais plus haut. Et puisqu'il m'est donné de parler de vous aujourd'hui, amis de Seine-et-Marne, sachez que c'est avec beaucoup, beaucoup de plaisir.

s'attire ! En flèche, on démarre par de la critique. Ouverte et justifiée. Les « jeunes loups » — comme dit la chanson — ont les dents longues d'exigence, de cette exigence qui est peut-être la première qualité de la jeunesse et dont il faut espérer qu'elle marquera le rassemblement. Michel : « Ben, à vrai dire, on sait assez peu de choses sur Beaugard. Nous n'avons pas été très informés sur son organisation et ne possédons que peu d'éléments. On en connaît le nom, d'accord, et puis aussi qu'il y aura quelque chose comme 2.000 jeunes. Maintenant, ce qu'on va y faire, on le prévoit plus qu'on ne le sait exactement. Sur le plan information, il a dû y avoir comme un court-circuit entre la Ligue et le département !... » Je mets ça dans ma poche et on embraye ! Alors, Beaugard ?

Evelyne : « Avant tout, je crois que nous y allons faire connaissance d'énormément de jeunes, venus d'un peu partout. C'est-à-dire, que nous y aurons des contacts avec bien des foyers des autres départements. Je pense qu'il y aura par conséquent un échange d'expériences et que, pour ce qui concerne notre foyer, nous pourrions en ramener des enseignements précieux ».

— « Là-bas, vous serez sollicités par des ateliers multiples (photo, danses, expression, radio, etc.), par des débats, des contacts, des veillées, des expositions. Qu'est-ce qui vous attirera parmi ces activités ? » Jean-Claude, ce sera la photo. Evelyne également, et aussi la danse folklorique et le théâtre.

Michel : « Il me semble que les contacts-débats devraient apporter beaucoup. Sur-tout en ce qui concerne la vie sociale. Dans le cadre du « Monde de demain »,

à zéro, et en évitant d'avoir recours à des expressions ou à des références qui nous dépasseraient de loin... »

Chacun, dans la petite salle, approuve Michel. Et chacun confirme aussi l'opinion émise tout à l'heure par Evelyne : « Beaugard, c'est un brassage de jeunes de provinces différentes et dont les problèmes sont forcément différents. Ce sera bon de les confronter (...). Nous n'allons pas là-bas comme à une kermesse, mais dans l'intention de participer, de dire notre mot. Avec un souci certain de responsabilité... »

« Le 14 Juillet, il y aura une grande veillée autour du thème « La liberté à travers l'Histoire de France ». Que pensez-vous du choix de ce thème ? »

Jean Baptiste : « C'est bien. Il est vraiment le reflet du combat que mènent toujours les jeunes, dans tous les domaines. Et un peu de celui que nous menons vis-à-vis des adultes. Je trouve qu'il y a un lien entre le thème et les faits, la réalité de notre vie de tous les jours ».

Michel : « Plus ça va, plus les problèmes de liberté sont mis en cause. Grâce à



régie nationale des usines Renault

# le trombinoscopographe

avant que vous ne les rencontriez

## entretien avec HAROUN TAZIEFF

Il y a Roméo et Juliette, Tristan et Yseult, Bouvard et Pécuchet, Marius et Olive, Poirer et Serrault, Roger Pierre et Jean-Marc Thibault. Il y a les couples d'amoureux, les duettistes de cabaret, les amis inséparables, les écrivains qui écrivent par deux comme Boileau et Narcejac ou Erckman et Chatrian.

Il y a aussi les hommes célèbres qui ont conquis la célébrité en faisant équipe avec quelque chose, un objet, un élément naturel : l'eau, l'air, la terre. Cousteau, par exemple, c'est le fond des mers, « le monde du silence ». Cousteau, sans les profondeurs sous-marines, ne serait pas Cousteau, de même que Paul-Emile Victor ne serait pas Paul-Emile Victor sans les terres polaires et qu'Haroun Tazieff ne serait pas Haroun Tazieff sans les volcans.

**P**OUR le grand public, Haroun Tazieff est un homme dont on parle en deux occasions : lorsque un volcan entre en éruption et lorsque un de ses films (sur les volcans, cela va de soi) sort dans les cinémas.

Haroun Tazieff, c'est le spécialiste des volcans. Non pas le seul, mais celui qui fait de la volcanologie une affaire d'amour. Il a beau nous raconter qu'il envisage de finir ses jours dans le sud-ouest, on l'imagine plutôt prenant sa retraite dans un cratère, méditant sur le secret des entrailles terrestres, la tête environnée de vapeurs colorées. Mais la volcanologie, si elle supporte ces images romantiques, est une science très sérieuse, qui rassemble dans ses congrès plus de deux-cents spécialistes, et aborde des problèmes qui sont encore très mystérieux et touchent les sociétés qui vivent au pied des volcans. Mais laissons la parole à Haroun Tazieff. « L'aspect utile de la volcanologie, c'est la protection des populations menacées par les volcans, les techniques, les méthodes, les procédés employés et envisagés pour prévoir les éruptions et, par ce fait même, donner à temps les alertes indispensables. Il n'est évidemment pas question de s'opposer à l'éruption elle-même. On a bien essayé de s'y opposer, mais c'est un espoir tout à fait vain, parce que les énergies libérées sont tellement colossales que tous nos efforts sont proprement ridiculisés ! En quelques minutes, une éruption dégage parfois une énergie correspondant à celle de plusieurs bombes atomiques. Nous essayons donc de prévoir les éruptions et leurs consé-

quences sur les villes et les villages situés à proximité des volcans. Car vous savez que la population est en général très dense dans les régions volcaniques. Les retombées de cendres volcaniques rendent la terre très riche...

D'autre part, nous cherchons à faire utiliser une partie de l'énergie libérée, par l'industrie humaine. On ne contrôle pas l'énergie éruptive proprement dite, mais une partie de l'énergie thermique dégagée sous forme de vapeur, avec laquelle on produit dans plusieurs régions du monde un nombre très appréciable de kilowatts-heures par an. C'est une source absolument inépuisable, c'est, avec l'énergie hydro-électrique, la source réellement la plus inépuisable qui soit. Et elle est extrêmement bon-marché aux endroits où elle existe (ce qui ne gêne rien !)

Je voudrais aussi démystifier le volcanologue. Ce métier n'est pas plus dangereux qu'un autre. Il est certainement moins dangereux que celui de couvreur, par exemple. Un couvreur passe cinquante semaines de sa vie au bord du vide, sur des toitures mal fichues... De même, les monteurs de poteaux télégraphiques, le laveur de vitres dans les grands buildings... tous ces métiers sont infiniment plus dangereux.

Mais comme il y a peu de volcanologues, on s'imagine que c'est un métier très périlleux : c'est le côté spectaculaire de la chose. Mais pour quelqu'un qui est suffisamment adroit et résistant, mentalement de sang-froid, ce n'est pas un métier difficile.

— Est-ce que vous avez des émules ?

— Bien sûr.

— Beaucoup ?

— C'est très difficile à préciser. Il y a dans les congrès deux ou trois-cents personnes mais elles ne font pas toutes de la volcanologie active. Beaucoup s'y intéressent d'un point de vue théorique, de plus ou moins loin; les géologues s'occupent des roches volcaniques sans aller les chercher là où elles s'épanchent. Pour un géologue, la roche volcanique est intéressante lorsqu'elle s'est refroidie. Non, des volcanologues comme moi, il n'y en a pas des masses.

J'ai apporté dans la pratique de la volcanologie scientifique l'esprit aventureux de l'alpinisme. Au lieu de m'écarter de l'exercice difficile, je cherche à m'en rapprocher par cet esprit de compétition qui est au fond le but de l'alpinisme. Il ne s'agit pas de compétition avec les autres alpinistes mais de compétition avec la montagne. J'éprouve dans la pratique de la volcanologie la même jouissance, ce plaisir des sports, de l'acte gratuit, qu'éprouvent les alpinistes et même je dirai qu'au début, en 1948, lorsque j'ai commencé à faire de la volcanologie, c'était l'essentiel, la recherche scientifique venant en second. Petit à petit, les proportions se sont inversées. J'ai toujours la satisfaction sportive, mais je dois dire vraiment, oui, qu'elle vient en second.

— Est-ce qu'il y a des volcans qui ont du caractère, d'autres qui n'en ont pas ?

— Ils ont tous du caractère. Ce ne sont pas des êtres quelconques. Les plus difficiles sont ceux que je préfère.

## 14 JUILLET

Le 14 juillet... Pour chacun de vous, c'est un jour de fête d'autant plus agréable que la saison est belle, la journée longue, la soirée douce. Feu d'artifice, bal sur la place, flons-flons et rires, défilé militaire dans la grande ville ou parade des pompiers au village... Les jeunes ne pensent guère à la Bastille, ce jour-là...

Or, cette année, le 14 juillet, vous allez être à Beauregard. Vous vous doutez bien que nous n'allons pas laisser passer cette journée sans marquer le coup. Puisque nous serons tous ensemble, nous célébrerons à notre façon la Fête Nationale.

Comment ? nous l'avons demandé — ou, plus exactement, — notre insaisissable reporter Clovis l'a demandé — à Fernand Lecanu, responsable de... Mais jugez plutôt.

Fernand (on ne saurait lui donner un âge précis : pas beaucoup de cheveux, mais une extraordinaire jeunesse dans sa voix bien timbrée, son regard perçant, ses gestes étonnamment expressifs... un remueur d'hommes...) Tous les jeunes savent que le 14 juillet, c'est la fête de la Liberté. Mais quand je vois défiler des tanks sous prétexte de fêter la Liberté, je me dis qu'on a vidé de son esprit véritable le souvenir d'une journée où le peuple lui-même s'est battu pour conquérir sa liberté. Il faut rappeler aux jeunes ce qu'a été le vrai 14 juillet, celui de 1789, et il faut montrer que ce 14 juillet n'a pas été un accident dans notre histoire mais un moment de la tradition révolutionnaire du peuple français.

— Clovis (qui fait semblant de ne pas comprendre) : Vous allez leur faire une conférence ?

— Fernand (agacé, le temps d'un frisson) : Non, nous ne leur ferons rien du tout... Les jeunes eux-mêmes vont évoquer, dans une grande fresque dramatique, ces jalons qui marquent la marche du peuple vers sa liberté. Ce sera un grand spectacle de plein air, assuré par les jeunes eux-mêmes. Depuis la Jacquerie jusqu'à la Résistance, en passant par la Révolution de 1789, les Canuts, la Commune et les batailles ouvrières du 1<sup>er</sup> Mai, que de pages tragiques mais belles et éclatantes d'optimisme ! Nous avons pensé que les jeunes d'aujourd'hui pouvaient se retrouver dans ces événements que des jeunes d'hier et de jadis ont pleinement vécus. Ce n'est pas votre avis ?

— Clovis (pas du tout contrariant) : Absolument... absolument. Ce sera donc du théâtre.

— Fernand (plutôt sombre) : On ne peut rien te cacher !

— Clovis : Mais comment ce spectacle se présentera-t-il ?

— Fernand (pressé) : Reviens demain. J'ai encore deux chansons à enregistrer.

(à suivre)

## BEAUX-REGARDS EN COULISSE...

● La Sarthe, département le plus rapide de France puisque c'est au Mans que les voitures roulent le plus vite, s'est réveillée fort tard. Mais quand l'élan fut donné les choses, pour ainsi dire se précipitèrent. En un week-end, celui de la

Pentecôte nos jeunes amis adoptèrent le poème des « Tisseuses de Chrétien de Troyes » tout en dansant folkloriquement.

● Les dirigeants sarthois nous signalent par ailleurs qu'ils possèdent dans leur lot de jeunes une normalienne qui rêve la nuit en poussant de grands cris. Contre cela les bombes insecticides (même à rayures rouges) sont absolument inefficaces.

● Les responsables aux drapeaux ci-dessous nommés Lebre, Beglane, Blot et Ter-

rade représentant respectivement l'Auvergne, le Limousin, la Marche et le Bourbonnais ont-ils bien monté leurs drapeaux sur des hampes de 2 m 50 comme le prévoyait la circulaire du 18 février 1966 : R-X. 143 BZ.

● La Fédération de l'Aude après examen de plusieurs projets a retenu celui qui réclame comme objets indispensables à un bon sommeil sous la tente : une assiette, une fourchette, un duvet, un couteau, une cuillère et un gobelet.

11 JUILLET 1966

## Menu

Nous aurons des contacts avec :

● M. BLANCA  
du Commissariat à l'Energie Atomique.

L'Atome, cet inconnu...

● M. MAESTRE  
de la Direction Générale de la Recherche Scientifique.

La recherche au service  
du développement économique.

● M. BOULAY  
de la Direction Générale de la Recherche Scientifique.

La recherche au service  
des transports, de l'urbanisation,  
de la construction.

● Docteur BOUTET DE MONVEL  
du Mouvement Français du Planning Familial

Qu'est-ce que le planning familial ?

et de 5 à 7

vous pourrez fréquenter les ateliers divers : danse collective, folklore, chant, guitare, etc.

Sélection  
des meilleures productions réalisées par les équipes des jeunes de Beauregard en vue de la soirée du 12 juillet.

BON APPETIT !

La rédaction de ce journal est, en gros, composée de Pierre Ferrier pour la rédaction en chef, Marie-Louise Haumont, Jacques Mourgeon, Jean Heinemann, Elie l'Ancien, pour le reste : articles, articles et billets, Geneviève Duparque pour la maquette, et Raymonde Coppin pour le secrétariat de rédaction.

le Directeur de la Publication : R. DADER

Imp. RICHARD, 24, rue Stephenson, Paris (18<sup>e</sup>)

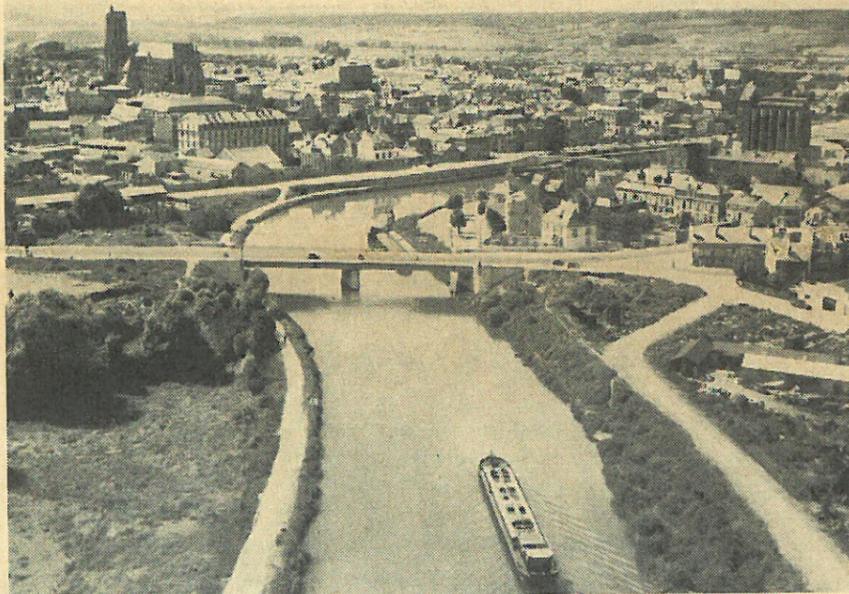
# ET DE BELLES IMAGES...

JADIS



La photo est là pour nous le prouver : il y a déjà eu des rassemblements à Beaugard et ce pas plus tard qu'en l'an 18.982 avant notre ère. La ville de Soissons toute proche semblait célèbre pour ses fourrures, culture aujourd'hui disparue au profit de l'élevage du haricot.

AUJOURD'HUI



Aujourd'hui Soissons compte sur 26.000 habitants pour ramasser lesdits haricots et briquer le fameux vase. La ville fut capitale de la cité gauloise des Suessiones. Jules César, qui voyait loin, avait la fâcheuse habitude de donner un nom romain aux villes gauloises qu'il attaquait. Et généralement le résultat ressemblait à un nom de remède : la ville alors prit celui de Noviodunum. Elle devint « l'Augusta » des Soissonnais, puis Soissons. Clovis y fit un peu de ménage en 486 en chassant le dernier des romains prié d'aller dans la Plaine du Pô méditer sur les vases. Et même sur un certain vase. Soissons, ce fut la résidence des 3 C : Clovis, Clotaire et Chilpéric mais aussi la ville des sacres de Pépin le Bref et de Carloman.

Aux échappatoires de l'Histoire, Soissons vit déposer : Louis le Débonnaire et Char-

les le Simple et inhumér Clotaire, Sigebert et la reine Ogine.

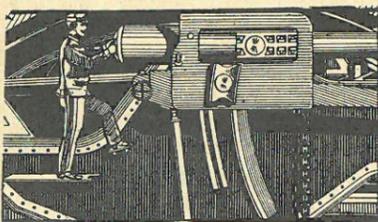
Les choses se gâtent sous les Capétiens où Soissons n'est plus qu'un comté, s'améliorent en 1115 où les bourgeois obtiennent une Charte communale d'une main et de l'autre bercent le tout jeune art ogival.

La ville du vase est mise à sac : c'est la guerre de Cent-Ans. Jeanne d'Arc passe par là deux fois. Charles Quint se fâche et enfonce les portes.

En 1595 Soissons est la capitale de l'Île de France : un vrai Paris 2 !

En 1814, elle subit quatre sièges, de quoi faire un bon banc. Ville convoitée, par la guerre Soissons la pacifique a aujourd'hui pour vous un visage tout neuf de bonheur !

MAIS AVANT-HIER AUSSI...



En fait, 58 années c'est l'âge exact de Soissons. Henri Barbusse a pu dire : « deux armées qui se battent, c'est une grande armée qui se suicide ». En 1918 il ne restait plus que des ruines d'église sur ce sinistre terrain de jeu. Combien ignoreront pour toujours le score ?



Se spécialiser dans la branche — branches, une affaire de bonne volonté, avant tout.

SALUT LES PIONNIERS...

C'était par un sale matin de printemps. La boue engluait la sève des arbres et les feuilles ne venaient pas. Pourtant ils étaient là, armés de pelles et de pioches. Plus de 300 jeunes pour qui Beaugard ce fut avant tout, au sens fort du terme, un énorme paquet de ronces à transformer en jardin japonais.

Par les sales matins aux embuscades de rhume naquirent les routes, les ponts, les escaliers, les villages, les amphithéâtres. La nature, piétinée à coups de rire et à coups de pioche pas toujours bien assurés, a retiré son désordre de jungle.

Et comme un bulldozer lui a rogné les basques, elle s'est couchée, bien peignée et bien propre dans le lit de l'été.

La vie douce et rude à la fois de Beaugard vous la devez donc à ceux qui, il y a trois mois, ont pris d'assaut ce domaine. Ils n'ont pas ménagé leurs peines, les petits frères, et les vraies ampoules de ce soir sont nées des ampoules-qui-piquent au creux de leurs mains.

Comme on fait son lit on se couche. Eux vous l'ont bordé une fois pour toutes. Et si les nuits à la sauce chlorophylle font partie du programme vous le leur devez. Les dettes de copains c'est sacré, non ?

Taisons-nous et creusons, de toute façon on en reparlera.

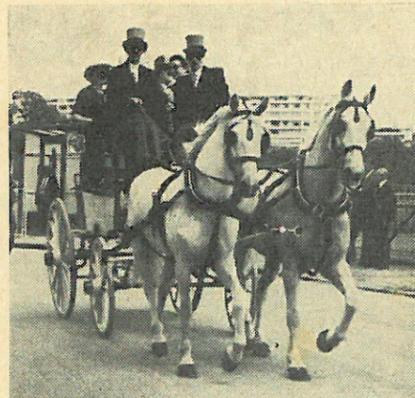


On avait le feu au cœur et des ampoules au soir.



Un remue-ménage fumant et fantaisique grâce à une pelle à mazout.

## DERNIÈRE MINUTE...



Quoi de plus « Op » que les hôtes d'accueil de Beaugard 66, Michèle Panathère en est une bien jolie représentante. Comme son camouflage s'harmonise avec les teintes rompues des buissons éclo à l'entour !



« Pour Beaugard, faisons diligence s'étaient écriés les dirigeants de la Ligue, en consultant le planning du Rassemblement ». Ils ont tenu parole et notre photographe a surpris ce fracassant équipage à l'entrée de Soissons. A la demande des services de sécurité vos dirigeants se trouvent à l'intérieur de l'engin.

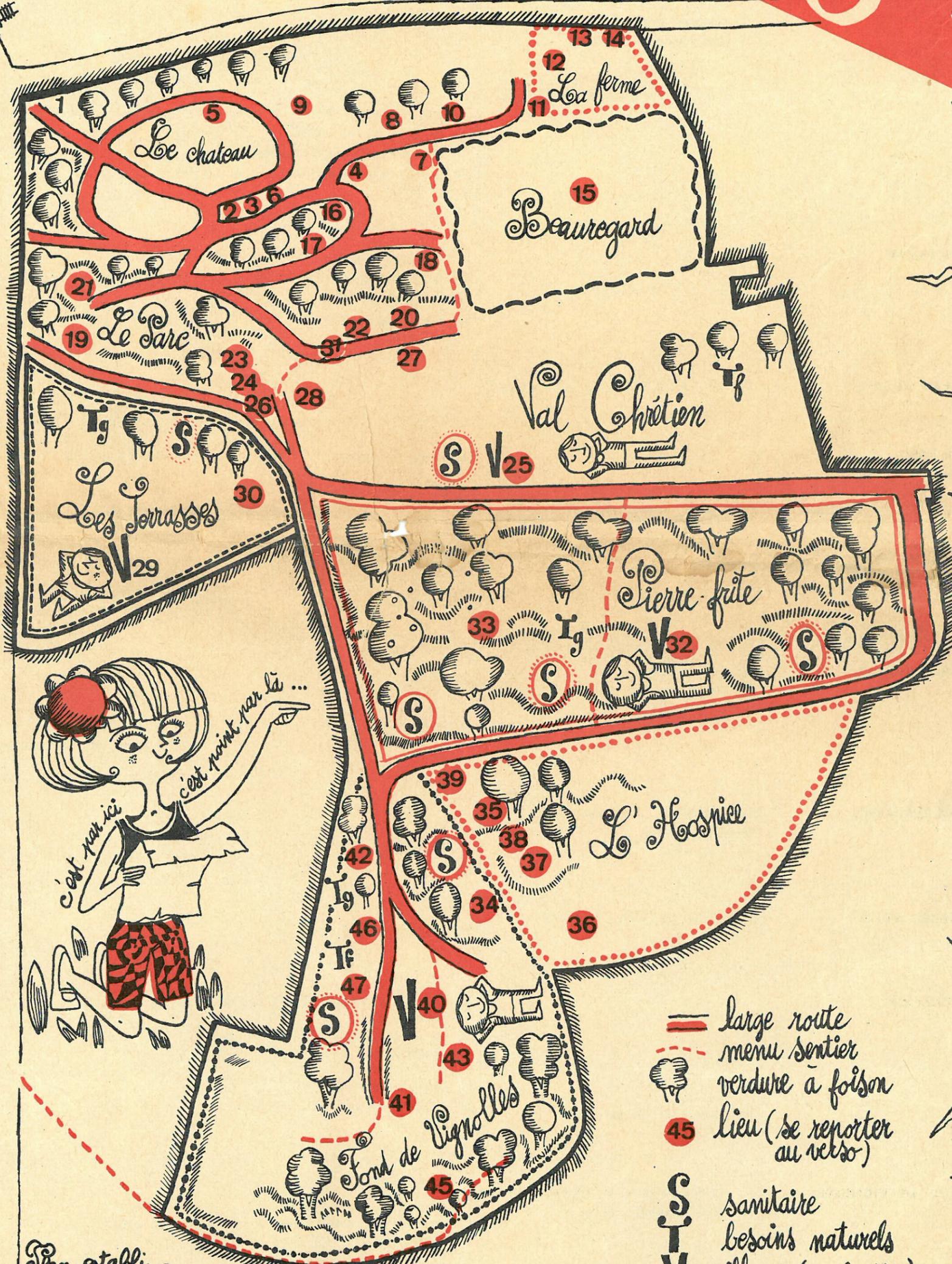
Véritable plan du lieu de Beuregard  
 où jeunes de maintes entrées s'esbaudissent  
 et estudiant tout à la fois ...



vers  
Soissons

Parc  
Voitures

Route de Château-Thierry n° 37



Plan établi  
 à Paris par Ref  
 hachurier de son état .....

- large route
- - - menu sentier
- 🌳 verdure à foison
- 🏠 lieu (se reporter au verso)
- S sanitaire
- V besoins naturels
- I village (..... frontière)

*c'est à cet  
endroit*

*que vous trouverez*

	Avant 9 h 15 Entre 11 h 30 et 14 h Entre 16 h 15 et 17 h Entre 18 h 30 et 21 h	Entre 9 h 15 et 11 h 30 Entre 14 h et 16 h 15	Entre 17 h et 18 h 30 Entre 21 h et 23 h
<b>LE CHATEAU</b> .....	1. Service d'accueil (10 juillet). 2. Quartier général. 3. Douches pour les filles.  6. Plan lumineux de Beauregard 66.	2. Quartier général.  7. Exposition « Le Monde de demain ». 8. Atelier : chœur parlé. 9. Danses Populaires à « La Roseaie ». 10. Danses Populaires à « La cage aux Lions ».	2. Quartier général.  4. Buvette. 5. Podium des spectacles publics. 7. Exposition « Le Monde de demain ». 10. « La cage aux lions ».
<b>LA FERME</b> .....		11. Atelier expression. 12. Exposition « Arts décoratifs ». 13. Laboratoires photo. 14. Atelier décoration.	12. Exposition « Arts décoratifs ».
<b>BEAU REGARD</b> .....	15. Village V5 (camping animateurs).		
<b>LE PARC</b> .....	20. Bibliothèque.	16. Lieux de chant. 17. — — 18. — — 19. — — 20. Revue de Presse. 21. Tournées Culturelles (à la nef). 22. Projection diapositives. 23. Infirmerie.	16. Atelier guitare.  19. Atelier flûte à bec. 21. « La nef ».
<b>VAL CHRETIEN</b> .....	24. Coopérative. 25. Village du Val Chrétien (V2). 26. Buvette.	27. Terrains de sports.	28. Podium des terrains de sports.
<b>LES TERRASSES</b> .....	29. Village des Terrasses (V1). 30. Restaurant.	31. Ciné-club.	
<b>PIERRE FRITE</b> .....	32. Village de Pierre Frite (V3).	33. Lieu de débats - 1 -	
<b>L'HOSPICE</b> .....	39. Buvette et Coopérative.	34. Lieu de « contact avec » (au sous bois). 35. Lieu de « contact avec » (aux Hospices).  37. Lieu de débats-2. 38. Atelier disques.	34. Le « Sous bois ».  36. Le « grand canyon ».
<b>FOND DE VIGNOLLES</b> ....	40. Village de Fond de Vignolles (V4). 41. Ligne électrique H.T.	42. Lieu de « contact avec » (à la clairière). 43. Jeux sportifs. 44. Terrain de vol circulaire. 45. Atelier Aéromodélisme. 46. Lieu de débats - 3 - 47. Lieu de débats - 4 -	42. La « Clairière ».